



Jeunesse et
Éducation
Populaire

Laboratoire

jep'lab

**LA PARTICIPATION DES JEUNES
À LA VIE SOCIALE & POLITIQUE
EN NOUVELLE-AQUITAINE :
QUELLES INÉGALITÉS ?**

Pour la petite histoire...

En 2018, le **CRAJEP NA** vient de fêter sa première année d'existence. La Région Nouvelle-Aquitaine se lance dans une démarche de « conférence territoriale de la jeunesse », pendant sectoriel des Conférences Territoriales de l'Action Publique (CTAP), qui vise à faire se rencontrer jeunes, acteurs associatifs de la jeunesse et institutions liées aux jeunes. La démarche s'inscrit également dans la loi « égalité citoyenneté » qui pose dans son article 54 la notion de « chef de filât » des Régions sur les politiques jeunesse ainsi que la notion de « dialogue structuré » comme outil de travail sur ces questions : une démarche issue de l'Europe et portée nationalement par le CNAJEP.

Le CRAJEP NA s'investit alors dans la compréhension de ces démarches et s'engage dans ces réflexions (un peu nouvelles) sur le territoire auxquelles la Région nous associe et pose comme élément de contexte qu'il existe déjà des « expériences » d'associations JEP sur le territoire. En complément, il nous a paru nécessaire d'étayer notre posture par des observations et analyses sociologiques, afin d'y construire un discours clair et commun. Connaissant déjà les pratiques des parlements libres des jeunes portés par le MRJC, l'URHAJ et la fédération des Centres Sociaux ainsi que le dispositif des « JNAE » de la Ligue de l'Enseignement, le CRAJEP NA initie alors une étude menée par la sociologue Léa Rousselet sur l'engagement des jeunes en Nouvelle-Aquitaine qui provoque immédiatement un grand intérêt : les jeunes présent-es aux restitutions discutent des échos à leur vécu tout en pointant les limites de l'étude, en dialogue avec les professionnel·les qui y interrogent leurs représentations et manières de faire.

Parallèlement et dans le but de poursuivre ce travail entamé, aboutie une demande de financement de thèse CIFRE construite avec **Hugo Fourcade**, qui deviendra en 2020 salarié chercheur du CRAJEP NA, autour de son projet « Le développement du pouvoir d'agir comme processus éducatif ». De cette conjonction naît la notion de chantier et un projet nommé JEP'Lab :

- un laboratoire d'éducation populaire comme interface entre citoyen·nes, chercheur·euses, associations et action publique
- avec des modalités de fonctionnement à définir pour pouvoir répondre au mieux aux attentes des participant·es et dans une logique d'expérimentation
- qui aboutira à la mise en œuvre d'un comité de pilotage d'orientations, des budgets prescrits, des actions à mettre en place et un temps de bilan et de synthèse.

Le premier « chantier » se cristallise autour de la « participation des jeunes » en Nouvelle-Aquitaine et le titre défini par le Comité de Pilotage : « La participation des jeunes à la vie sociale et politique en Nouvelle-Aquitaine : quelles inégalités ? ».



Le Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire Nouvelle-Aquitaine (CRAJEP NA) est une coordination, une plateforme d'associations, d'unions, de fédérations et de mouvements régionaux, eux-mêmes créés de manière volontaire et possédant l'agrément Jeunesse Éducation Populaire. Il se fixe des objectifs d'information réciproque, de concertation, de réflexion, de coopération, d'expression et d'action commune au niveau régional, d'associations de jeunesse, d'éducation populaire et de développement social. Pour l'ensemble de ses actions, il se donne pour but de contribuer à la mise en œuvre d'une politique globale de l'enfance, de la jeunesse et de l'éducation populaire dans leurs dimensions éducatives, culturelles, sociales et économiques. Il agit auprès de toutes instances régionales afin de promouvoir ces objectifs.





Hugo Fourcade

*est actuellement doctorant en sciences de l'éducation et sciences politiques aux laboratoires Laces et Passages à Bordeaux. Il découvre l'éducation populaire en 2009 alors qu'il s'implique comme jeune étudiant dans le mouvement social contre la réforme de l'université (loi LRU). Le mouvement étant l'occasion d'un débat sur la place des sciences et des savoirs dans la société, il y organise des conférences débat, dans et en dehors de l'université. Il participe à la suite à la fondation de l'Université Populaire de Bordeaux. Frustrée par les limites d'une simple transmission descendante des savoirs et de la reproduction des inégalités de parole et de légitimité qu'elle peut charrier, l'association multiplie les formats, insufflant des outils d'animation et d'éducation populaire dans ses actions. Il crée dans ce cadre, avec Sidi Khattry, une conférence gesticulée **Tu sais les savoirs c'est pas pour moi**, autour des différents rapports sociaux aux savoirs. Il s'implique à la suite, professionnellement et bénévolement dans différents projets associatifs et éducatifs. Il coproduit notamment le film documentaire **Il nous reste la colère** de Jamila Jendari et Nicolas Beirnaert, sorti en salle en 2022, autour des ouvriers de l'usine Ford à Blanquefort, alors en fermeture. Il rejoint le CRAJEP NA en 2019 autour de la réalisation de son projet de recherche et de la mise en place du JEP'Lab.*

Les cadres du chantier sont multiples :

- Structurer des éléments, portés par le CRAJEP NA et ses associations adhérentes, sur les questions de participation et d'engagement ;
 - Faire réfléchir collectivement des animateur.ices sur ces questions ;
- Produire des éclairages sensibles sur ces questions en explorant les petites histoires de chacun.e et ce de façon variée ;
- Éclairer ces réflexions et productions de regards scientifiques.

L'ambition de départ de ce projet est la création et la pérennisation d'une plateforme

→ entremêlant recherches académiques et expérimentations pratiques, autour de problématiques soulevées par le monde associatif,

→ rassemblant des acteur.ices provenant de l'ensemble de la Nouvelle-Aquitaine aux statuts professionnels et sociaux différents, tous-tes décisionnaires quant à son organisation,
→ avec pour objectifs d'irriguer les pratiques et l'expertise des structures impliquées via un dialogue avec la recherche académique sans position de surplomb et de croiser les diagnostics de territoires et d'acteur.ices différents.

Pourtant, force est de constater que le résultat présenté ici n'est pas celui imaginé au lancement de ce projet. Cela s'explique notamment par la difficulté à faire travailler le monde de la recherche et les acteur.ices de terrain de l'éducation populaire, non pas par manque de volonté, mais par des contextes déjà individuellement complexes :

- une temporalité différente qui a limité l'engagement simultané des deux parties,
- des modèles économiques précaires qui obligent à se concentrer sur les tâches essentielles et à délaisser des partenariats expérimentaux,
- une fragilité des relations qui reposent sur des personnes,
- une mécompréhension des enjeux de chacun.e avec des méthodes de travail et des objectifs éloignés.

Nous tirons de cet enseignement un résultat à part entière de ce projet, qui nous permet de mettre en question nos idées reçues et d'envisager une autre méthodologie pour des projets similaires qui adviendraient dans le futur.

Avant de donner lecture des différents temps du chantier, il faut se souvenir qu'avant même que le premier Comité de Pilotage ne se mette en place, l'humanité toute entière est confrontée à un virus qui mettra non seulement en pause la planète, son économie mondiale mais aussi l'individu lui-même, privé de ses libertés. Cet environnement peu favorable à la pérennisation d'un tel projet à son démarrage, n'empêchera pas la réalisation de plusieurs actions sur ces trois dernières années dans la cadre du chantier « La participation des jeunes à la vie sociale et politique en Nouvelle-Aquitaine : quelles inégalités ? ».

Rétroplanning du chantier

INÉGALITÉS DANS LA PARTICIPATION DES JEUNES

2020

fév.20 Note d'étape n°1,
**Méthodologie des terrains et sociologie
des dispositions sociales,**

Thèse Hugo Fourcade

Note d'étape n°2 :

déc.20 **Esquisse des terrains,**
Thèse Hugo Fourcade

Une note d'étape c'est un écrit intermédiaire qui jalonne le travail de recherche.

Cela permet de formaliser une avancée et de discuter au fur et à mesure des directions prises, hypothèses et résultats de la recherche.

2021

mars.21 COPIL 1

- 24&25 mars.21 **Formation-action**
« Favoriser la participation des enfants et des jeunes »
- 21 mai.21 Suite de la formation-action
- 21&22 juin.21 Suite et fin de la formation-action

Lors du 1er semestre 2021, cette formation-action est organisée en partenariat avec la DRJSCS et animée par la SCOP l'Engrenage. Elle réunit une quinzaine de participant.es sur cinq jours.

Ce travail permet l'expression du groupe autour de ses questions, permet de (re) lire quelques auteurs fondamentaux (Bourdieu, Richez, Amsellem Mainguy) et se cristallise autour d'un objet artistique, un Fanzine qui prend l'étrange nom de « Soit jeune et tais toi »... bien avant que Salomé Saqué nous « pique » le nom ! Ou alors que, comme souvent sur terre, des expériences identiques et des idées naissent grasses à notre humanité !

3>5 juil.21 **Festival Provox**

PROVOX



Le festival Provox, déclinaison française du processus de dialogue structuré européen, organisé par le CNAJEP, se déroule en 2021 sur le territoire néo-aquitain, au CPA Lathus (86).

Le festival réunit 100 jeunes venus de partout en France mais aussi des animateur.trices et des décideur.es travaillant au niveau européen, national, régional mais aussi local présent sur la définition de politiques publiques européennes pouvant être déclinées dans chaque nation par le biais de différents temps dont l'atelier Engagement des jeunes dans les partis politiques a abouti à l'écriture d'une tribune.

août.21 Note d'étape n°3 :
Développement du cadre théorique et premiers retours de terrains,
Thèse Hugo Fourcade

sept.21 COPIL 2



04.01.22 **Journée ouverte** à mi-chemin et Conférence « Jeunesse et politique »

2022



Cette journée d'étape rassemble plus d'une centaine de personnes autour de différents ateliers parallèles et se termine par une conférence intitulée « Jeunesse et politique »,

co-organisée avec l'Université Populaire de Bordeaux avec Stéphanie Rubi, Jessica Brandler et Amaia Courty.

Le projet européen YouPart est co-construit par le CRAJEP NA, Il permet à des acteur.ices de jeunesse venu-es d'Allemagne, de Pologne, de République Tchèque et de France de partager leurs expériences, de construire des définitions communes et confronter les pratiques de participation.

jan.22 COPIL 3
mars.22 COPIL 4

5>7.05.22 **YouPart 1** à Nuremberg

06>12.22 **Réalisation de podcasts**

30.06.22 **Atelier d'écriture** à Tarnos

19>25.09.22 **YouPart 2** à Bordeaux

4 oct.22 COPIL 5

02 déc.22 Atelier d'écriture à Angoulême

Une série de trois podcasts interroge la participation des jeunes.

Elle est produite et coordonnée par Sophie Moulard, anthropologue et membre de l'association Theia Lab. Les jeunes sont formés à la prise de son et réalisation par l'association la Clameur.

Trois ateliers d'écriture sont organisés et animés par la poétesse Nathalie Man.

L'idée est de solliciter les professionnel.les dans des écrits de récits faisant la part belle à une approche sensible.

2023

Les travaux se sont poursuivis, guidés par la volonté de produire de la matière avec des jeunes et des professionnel.les de la jeunesse...

fév>sept.23 **Portraits de jeunes**

27 fév.23 **Journée ouverte** à Bordeaux

8 mars.23 **Atelier d'écriture** à Bordeaux

mai.23 Note d'étape n°4 : **Hypothèses et cadre théorique finalisés de la recherche**, Thèse Hugo Fourcade
Comité de thèse

23 mai.23 Note d'étape n°5 : **Récapitulatif du matériau des terrain et guide d'entretien**, Thèse Hugo Fourcade

Didier Delahais, écrivain et metteur en scène, est sollicité pour la rédaction de portraits et récits de vie de jeunes.

Une dizaine de jeunes est interrogée dans ce cadre, avec pour enjeux de distinguer une diversité sociale, territoriale et de parcours, mais aussi de faire sentir les inégalités en jeu dans le rapport à la participation et à l'engagement et d'aller chercher dans les parcours des jeunes, de manière sensible, ce qui fait l'engagement et la vision du monde.

24 sept.>01 oct.23 **YouPart 3** à Gdansk

oct.23> mars.24 Rédaction du livrable

oct.23 COPIL 6

29 mars.24 Évènement de clôture du JepLab

Mars.24 Note d'étape n°6 : **Analyse de l'un des terrains au prisme du cadre théorique**, Thèse Hugo Fourcade

2024/2025 Finalisation de la rédaction et soutenance de la thèse Hugo Fourcade. NB : découvrez un avant goût le travail d'Hugo en fin de livret !

2024

Après 3 années de chantier mené dans le cadre du JEP'Lab par le CRAJEP NA et ses partenaires, portant sur « La participation des jeunes à la vie sociale et politique en Nouvelle-Aquitaine : quelles inégalités ? », ce livret propose des pistes de réflexions sur la participation et ses inégalités.

Ce livret **ne contient pas** une réponse à la problématique initiale, il s'agit d'un condensé des réflexions engagées et des productions réalisées dans le cadre du chantier mené depuis 2020.

Vous y découvrirez des extraits de productions, qui n'ont en aucun cas pour ambition d'être représentatifs, qui présentent même parfois des contradictions, car ils sont issus de plusieurs groupes de travail qui ont mis autour de la table une multitude d'actrices et acteurs avec des parcours différents, des expériences singulières et des pensées diverses. Loin de chercher à harmoniser les personnes et structures qui forment le

secteur JEP sur le territoire, le CRAJEP NA assume les divergences et contradictions et offre des espaces de débats où nous les dépassons sans chercher à les étouffer.

L'ensemble des productions est disponible sur le site internet du CRAJEP NA :

crajep-nouvelleaquitaine.com

Ce livret est organisé en 4 parties, afin d'initier des réflexions sur la participation à travers des thématiques de travail :

1. **L'engagement,**
2. **La politique,**
3. **Les inégalités,**
4. **Espoir et solutions : quel(s) avenir(s) pour l'engagement des jeunes ?**

Il est à destination des professionnel·les, chacun·e doit pouvoir s'en emparer pour accompagner des groupes de jeunes à définir leur participation à la vie sociale et politique et comment la favoriser, par exemple via la mise en place d'une réflexion collective, un cycle de rencontres des jeunes au sein de votre structure...



Exercice

ACTIVITÉ INDIVIDUELLE

Libre penseur·euse

Avant de découvrir les travaux réalisés, réfléchissez aux définitions des thématiques ci-dessus, en écrivant quelques mots ou en dessinant...

La politique

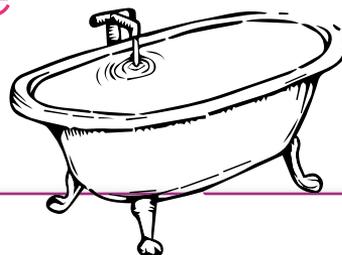
Les inégalités

Espoir et solutions

L'engagement

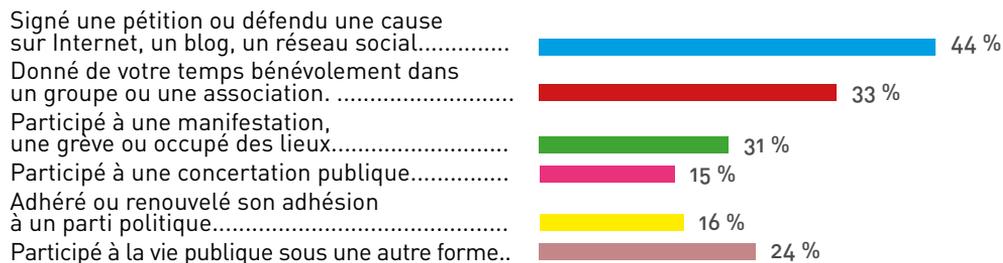
QUELQUES DONNÉES pour vous mettre dans le bain

Source : Les chiffres clés de la jeunesse 2023 –
Engagement-Participation, INJEP



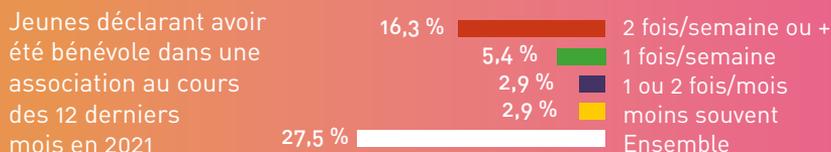
DES 18-30 ANS EN 2022

LES FORMES DE PARTICIPATION CITOYENNE



Source : INJEP-CREDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse. Champ : France entière. Lecture : En 2022, 44 % des jeunes ont signé une pétition ou défendu une cause sur internet, un blog, ou un réseau social au cours des douze derniers mois. Note : La question était formulée de la manière suivante : « Au cours des douze derniers mois, avez-vous... ? » Plusieurs réponses étaient possibles.

DONNER DE SON TEMPS : L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE



Source : Enquête Nationale sur l'Engagement Associatif et les Dons 2021. Champ : France entière. Lecture : En 2021, 17,5 % des moins de 20 ans déclarent avoir été bénévole dans une association 2 fois par semaine ou plus.

LES DOMAINES D'ENGAGEMENT BÉNÉVOLES



*Racisme, homophobie, antisémitisme, etc. **Catastrophe naturelle

Source : INJEP-CREDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse. Champ : France entière, jeunes donnant de leur temps bénévolement au moins à une période précise de l'année ou à l'occasion d'un événement. Lecture : En 2022, 36 % des 18-30 ans qui sont bénévoles dans une association s'engagent dans le domaine du sport. Note : La question était formulée de la manière suivante : « Dans quel(s) domaine(s) donnez-vous bénévolement de votre temps au sein d'une association ou d'une autre organisation ? »

PARTIE 1.

L'ENGAGEMENT

Déf. « L'engagement peut être entendu au sens de « conduite » ou au sens d' « acte de décision », selon qu'il désigne un mode d'existence dans et par lequel l'individu est impliqué activement dans le cours du monde, s'éprouve responsable de ce qui arrive, ouvre un avenir à l'action, ou qu'il désigne un acte par lequel l'individu se lie lui-même dans son être futur, à propos soit de certaines démarches à accomplir, soit d'une forme d'activité, soit même de sa propre vie. »

Source : Universalis, définition rédigée par les professeurs J. Ladrère, J. Lecarme, C. Moatti



Le point de vue universitaire

par Hugo Fourcade

En général, on dit d'une personne qu'elle est engagée quand elle défend des idées, des valeurs, des causes et des intérêts, et s'implique pour cela dans une multitude d'initiatives, d'actions et d'organisations collectives. L'engagement est alors vu comme une qualité morale personnelle, un acte civique volontaire voire un devoir, qui fait que quelqu'un porte son action, son énergie et son temps, en dehors de sa seule sphère privée et de ses intérêts immédiats.

Mais est-ce là une vision de l'engagement suffisamment ouverte ? Le risque d'une telle définition est qu'elle devienne jugeante et ne serve finalement qu'à déplorer l'absence d'engagement chez l'autre, l'absence d'engagement tel qu'on le pratique soi, voire tel qu'on le pratiquait quand on était jeune...

Prise dans un sens plus large, la notion d'engagement se dissout à toute vitesse. Qui peut alors dire d'une personne pauvre qui jongle avec les emplois précaires et les horaires incertains qu'elle n'est pas engagée ? De même pour celle qui fait un sport collectif ? Ou assume une solidarité

familiale ? Ou soigne une dépression ? Est-il seulement possible de ne pas être engagé dans la vie sociale, qui par nature nous plonge dans un flot de nécessités, d'héritages et de problèmes, que nous ne décidons pas et avec lesquels nous composons ?

Réfléchir la notion sous cet angle, c'est interroger ce qu'on cherche quand on promeut une forme d'engagement volontaire, tout en se posant la question des conditions matérielles nécessaires pour que des personnes puissent s'approprier à leur tour cette forme-là (temps nécessaire, connaissances préalables, sentiment d'illégitimité...). Qu'est ce qui fait qu'on rencontre alors cette forme d'engagement dans son parcours ? Qu'elle nous parle, par conviction ou nécessité, qu'on passe le pas et qu'on s'y maintient ? Qu'est-ce qu'elle nous apprend, nous apporte comme sens, sentiment d'appartenance, possibilité de se sentir utile, d'y dessiner une perspective, de participer à quelque chose qui nous dépasse ? Ou alors, qu'est ce qu'on lui sacrifie, fait qu'on s'y épuise, s'y égare ?



Pour le pédagogue Paolo Freire (Pédagogie des opprimés, 1968), il n'y aurait pas "d'action humaine possible sans une réalité objective, un monde qui soit un non moi de l'Homme, capable de le mettre au défi ; il n'y aurait pas non plus d'action humaine si l'Homme n'était pas un projet, un au-delà de lui même, capable d'appréhender sa situation,

de la connaître pour la transformer". Cette condition commune pose alors la question des formes sociales et politiques, des conditions qui favorisent collectivement le fait de pouvoir lier ainsi la perspective et l'action dans une optique d'émancipation. Ceci afin de s'approprier ce monde qui nous engage, bien souvent malgré nous.

L'apport jep'

Historiquement, l'engagement est lié à l'idée d'une mission à accomplir dans la société, qui se caractérise par une continuité d'action, un dépassement de soi, tout en se reposant sur un système de valeurs. Les travaux actuels opposent des formes traditionnelles (syndicats, associations, parties politiques) et non-traditionnelles de l'engagement.

L'engagement des jeunes est fort, il prend des formes variées de participation : « création ou adhésion à une organisation, développement d'activités sociales ou culturelles avec un groupe de personnes, participation à une manifestation, désobéissance civile, etc. », qui se confirment contenu des échanges et rencontres européennes et territoriales réalisées dans le cadre du chantier.

"Il est impératif de traduire cet engagement riche et diversifié des jeunes dans des espaces alternatifs et de leur donner une force et un poids réel dans la prise de décision et l'élaboration des politiques publiques car encore aujourd'hui, il existe des obstacles qui empêchent de nombreux-ses jeunes d'y participer pleinement".

Source : Manuel PROVOX 2020-2021 « Participation, émancipation, transformation »





Extraits des podcasts sur l'engagement

réalisés par Sophie Moulard



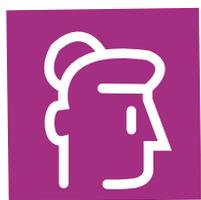
“J’ai trouvé dans l’engagement une manière d’avoir une forme de reconnaissance et une approbation du regard d’autrui. Pas pour me faire plaisir mais simplement parce que à l’époque j’en avais besoin pour vivre ou pour survivre.”

“L’engagement c’est aussi quelque chose qui vient plutôt à partir de 25/30 ans, non seulement parce que ils ont les moyens de s’engager c’est-à-dire soit un petit peu de temps soit un petit peu d’argent, soit parce que ils commencent à avoir suffisamment de vécu pour pouvoir avoir un regard critique sur la société dans laquelle ils vivent, donc ça prend un peu de temps. On n’est pas obligé de s’engager très très tôt, chacun fait en fonction de son parcours.”



Portraits de jeunes

réalisés par Didier Delahais



“Vers mes 20 ans, j’ai commencé à m’engager à l’intérieur d’un syndicat étudiant, je dirais par hasard, à la Fac. Et c’est là que je me suis dit que ma voix pouvait être entendue et que je pouvais faire des choses. On m’accepte alors quelque part, en dehors de ma couleur de peau, mes origines, mon historique familiale, je suis comme tout le monde entre guillemets.”



“Dans le domaine entrepreneurial, je constate que l’on veut surtout créer et que l’on est plus impressionné par la recherche d’une solution immédiate que par l’existence d’une forme d’engagement du point de vue sociétal, je veux dire dans le souci de faire avancer et de trouver des solutions pour l’intérêt général. Une logique entrepreneuriale purement égoïste peut à terme détruire notre humanité. Une forme d’éducation qui inclut l’engagement civique, offre la possibilité de léguer à la prochaine génération un monde plus équilibré, plus tolérant. Ce sont ces valeurs qui donnent force à mon engagement.”



“Quelque soit le domaine chacun doit savoir ce qu’il cherche au fond de lui avant de s’engager. Pour moi entreprendre c’est tenter de répondre à un problème de société, en visant prioritairement l’intérêt général.”



Source : La cartographie de la participation, Fanzine « Sois jeune et tais toi » réalisé lors de la formation-action « Favoriser la participation des enfants et des jeunes »



ACTIVITÉ COLLECTIVE

Les groupes d'interviews mutuelles (40 min.)

Chaque interview a pour objectif d'identifier son rapport à l'engagement et aux espaces de participation.

- Expliquer les consignes puis former des binômes.
- Au sein de chaque binôme, chaque jeune aura 5 minutes de temps de parole (pas d'interruption par les autres). Possibilité de relancer avec d'autres questions.
- Chaque binôme s'accorde sur la restitution.
- Restitution (2 min par groupe).

Interview

- Est-ce que tu te sens engagé-e ?
- Est-ce que tu as toi-même déjà fait partie d'un espace où tu as contribué à une décision collective ?
- 1/ Si réponse = oui
 - Quelle était la thématique de ce temps de participation ?
 - De ces engagements ?
 - Qu'est ce que ça t'a apporté et comment tu l'as vécu ?
 - Comment tu as connu cet espace ?
 - Est-ce que tu t'es sentie écouté ? Utile ?
- 2/ Si réponse = non
 - Est-ce que tu connais quand même des espaces de participation ?
 - Des manières de s'engager ?
 - Pour quelle(s) raison(s) tu n'es pas dans ces espaces ? (par exemple : ça ne t'intéresse pas, tu n'as pas les infos, tu n'as pas le temps...)

PARTIE 2.

LA POLITIQUE

- Déf.** [nom féminin] 1. Ensemble des options prises collectivement ou individuellement par les gouvernants d'un État dans quelque domaine que s'exerce leur autorité (domaine législatif, économique ou social, relations extérieures)
2. Méthode particulière de gouvernement, manière de gouverner.
 3. Moyens mis en œuvre dans certains domaines par le gouvernement.
 4. Manière concertée d'agir, de conduire une affaire.
 5. Manière prudente, fine, avisée d'agir.

Source : Définition du Larousse



Le point de vue universitaire

par Hugo Fourcade

Quand on parle de politique, on désigne en général par là le jeu politique formel (les élections, les partis, les institutions). Mais ce terme renvoie aussi à un caractère beaucoup plus large, des modes d'être ensemble des communautés humaines. On peut alors voir du politique dans la cuisine, la musique, les rapports hommes/femmes, les enterrements... Questionner le caractère politique de quelque chose, qui n'appartient pas forcément à la sphère de la politique instituée, est alors une manière d'interroger les formes collectives : leurs histoires et les causes qui les produisent comme elles sont, autant que leurs effets ou les possibles rapports de pouvoirs sous-jacents qu'elles portent avec elles.

Le philosophe Jacques Rancière (*Aux bords du politique*, 1990) nous invite alors à distinguer la politique comme "cuisine gouvernementale", "art de diriger les communautés" c'est à dire science du pouvoir, du politique qu'il définit comme "forme dissensuelle de l'agir humain".

Dissensuelle car les sociétés humaines sont par définition divisées, c'est à dire traversées par des contradictions

d'intérêts, de représentations et de valeurs, de manières, d'expériences différentes, et donc de projections sur ce qu'il faudrait faire pour le mieux. De ce fait, elles sont confrontées au questionnement continu du sens et de la délibération de ces contradictions. Que ces contradictions puissent être exprimées largement et librement, qu'elles puissent être reconnues, documentées, qu'elles soient arbitrées démocratiquement ou non, dépend alors en partie de la politique, c'est à dire des formes instituées du pouvoir et de la délibération collective.

L'idéal démocratique passe alors par la reconnaissance de ces inévitables contradictions et vise à partir de cela, l'association à parts égales de toutes les personnes dans le processus d'expression, de travail et de décision quant à ces contradictions. L'idéal autoritaire à l'inverse nie ces contradictions, il empêche leur expression même, ce qui ne résout rien au fait qu'elles perdurent. À l'inverse d'associer, il exclu et concentre, maintient cette fiction mais reste toujours menacé par ce "pouvoir paradoxal de ceux qui n'ont pas de titre à exercer le pouvoir".



L'apport jep'

En 2022, à la suite de la crise sanitaire, la DJEPVA et l'INJEP ont publié un baromètre intitulé

« Moral, état d'esprit et engagement citoyen des jeunes » dont une partie est consacrée à l'engagement politique. Y est souligné la pluralité des modes d'engagement des jeunes générations en matière de politique :

- 21 % des jeunes ont participé à une manifestation (+ 3 points par rapport à l'avant covid)

[24 % des jeunes se disent prêts à manifester pour défendre leurs idées contre 15 % de la génération des Baby-Boomers [Galland, Lazar, 2022, p. 60]]

- 15 % (+3 points) ont participé à une concertation publique

- 24 % (+4 points) des jeunes déclarent avoir participé à la vie publique sous une autre forme



« Il y a parfois des enjeux tellement forts, de personnes, d'égos, d'humain, je n'ai pas envie de ces combats là, je ne m'en mêle pas. Je regarde comment ça fonctionne en observant les interactions bien plus que je me positionne. Ça veut pas dire que je ne saisi pas le moment. En retrait, je ne parle plus, et encore d'avantage aujourd'hui qu'à cette époque. C'est une forme d'exposition la parole. Prendre la parole c'est parfois aller à l'encontre du consensus, de l'accord généralisé. C'est parfois mettre la lumière sur certaines choses en sachant que derrière ça peut bousculer. Parler politique ça bouscule. Pour ma part je ne me sens pas toujours prête à bousculer les choses, et pourtant je suis convaincue qu'il faut le faire. »

Portraits de jeunes

réalisés par Didier Delahais



« Pour moi la politique est intrinsèque, elle est partout, dans le sens où quand un individu se positionne en donnant son avis, c'est politique. Il y a la politique en théorie et il y a la pratique de la vie, du faire. Dans l'association, on a du mal à trouver les bons mots politiques alors que l'on est en train de le faire, de faire ce que l'on ne sait pas bien dire. »



« Dans les discussions chez moi au sujet de la politique c'était jamais des choses positives qui ressortaient, c'était une source de stress, ce n'était pas attrayant, je ne voyais la politique qu'à travers la télévision. »



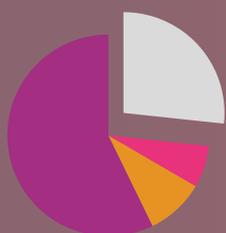
« On m'a proposé de participer à des comités de jeunes, territoriaux, municipaux. Je ne veux pas y aller parce que c'est une certaine image de la politique. Je n'ai pas envie de me retrouvée face au Maire de ma ville avec son costume cravate, en direct avec les désaccords et toute la violence symbolique. Je veux pouvoir parler de politique, de qui je suis, sans être en lutte dans ce monde sacralisé de politiciens. »

ZOOM SUR

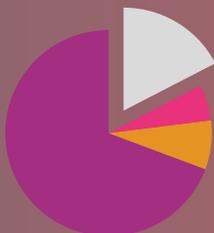
le vote en politique



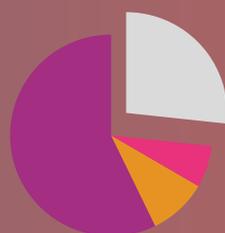
À l'occasion des élections présidentielles de 2022, l'INSEE a publié la participation des électeur.ices par âge :



Parmi les électeur.ices de 18 à 24 ans



Parmi les électeur.ices de 25 à 29 ans



Sur l'ensemble des électeur.ices

- ont voté aux 2 tours
- ont voté seulement au 1^{er} tour
- ont voté seulement au 2nd tour
- n'ont voté à aucun des 2 tours

Portraits de jeunes

réalisés par Didier Delahais

(suite)



« Au collège, quand on parlait politique dans mon groupe d'amis, on récitait plutôt ce que disaient nos parents, avec les mêmes arguments, ce n'était pas vraiment notre point de vu. »



« La politique c'est compliqué. C'est beaucoup d'informations et de désinformation en même temps. On arrive plus à savoir ce qui est vrai et ce qui est faux. »



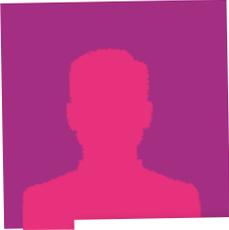
« On aurait besoin de simplifier, de vulgarisation dans une approche décomplexée de la politique. On pense qu'il faut avoir une posture, savoir bien parler, alors qu'il faudrait montrer que tout le monde peut s'y intéresser. Le complexe vis à vis de la politique viens de l'image que les politiciens donnent à la télé. »



« Dans mon entourage la politique a été beaucoup critiquée. C'était vu comme quelque chose de beaucoup trop compliqué, d'inintéressant, de soporifique, ce qui a fait que je ne m'y suis intéressé que très tard. La politique c'était surtout des grands messieurs bien habillés qui disaient des bêtises. »



« Pour la question du vote, je suis pour qu'on comptabilise les votes blancs. Quand on voit qu'il y a autant de personnes qui ne votent pas, ne pas voter devient un choix politique. Le vote blanc ça veut dire que tout ce que vous me proposez ne me correspond pas. Les idées, la façon dont c'est défendu. Je signale en tant que citoyen que ça ne va pas. »



« La caricature c'est de penser que prendre la parole ne peut se faire qu'à condition d'avoir déjà une solution à apporter : « Tu parles mais tu proposes quoi comme solution ? » Alors que c'est en parlant ensemble que les solutions se construisent. Je pense que les gens ne croient plus à la possibilité de se battre pour obtenir leurs droits. Je ne comprends pas que l'on n'aille pas voter, ce droit précieux si chèrement acquis. »



« Moi je ne vote pas, mais je ne suis pas séparée de la question politique pour autant. Je me refuse de choisir au moment de voter pour la peste ou pour le choléra. Et d'après moi voter blanc ne sert à rien. [...] Je trouve ça malheureux que l'on soit obligé de se contenter de ça. Je ne suis pas d'accord avec ce fonctionnement, donc je ne vote pas. »



Exercice

ACTIVITÉ COLLECTIVE

Les différentes perceptions de la politique ! Qu'en pensez-vous ?

On distingue, à travers le discours des jeunes entendu·es dans le cadre de ce projet, deux perceptions très distinctes de la politique : un sujet dont il faut s'emparer pour comprendre les enjeux sociétaux et contribuer aux changements, ou à l'inverse un gros mot qui fait peur et dont on essaye de s'éloigner pour imaginer un fonctionnement moins hiérarchique. L'idée de cette activité est de s'apercevoir de la multitude de représentations possible de la politique au sein d'un même groupe, puis d'ouvrir le débat pour tenter de vulgariser collectivement ce terme.

- Chaque participant·e dessine individuellement au recto d'une feuille, sa représentation de la politique et les freins qu'il ou elle perçoit à la participation politique (manque de temps, de légitimité, d'inaccessibilité...). Au dos de la feuille, il ou elle détaille ce qu'il ou elle a voulu représenter, en utilisant des mots et phrases.
- Toutes les feuilles sont ensuite rassemblées et redistribuées à quelqu'un d'autre que l'auteur·ice.
- À tour de rôle, les participant·es doivent décrire ce qu'ils ou elles comprennent de la représentation réalisée sur la feuille qui leur a été distribuée, sans être interrompu.
- L'auteur·ice peut ensuite prendre la parole pour rectifier ou détailler ce qu'il ou elle a voulu exprimer, à l'aide de la partie rédigée au verso.
- Le collectif est ensuite invité à réagir et échanger sur chacune des perceptions présentées.

PARTIE 3.

LES INÉGALITÉS

Déf. « Défaut d'égalité ; état de ce qui est inégal » ou encore « manque d'uniformité, de régularité, de constance ».

Source : Dictionnaire de l'Académie Française



Le point de vue universitaire

par Hugo Fourcade



Pour le sociologue Bernard Lahire (*Enfances de classe*, 2019), il est important de distinguer une différence d'une inégalité. Une différence, sociale ou culturelle, c'est un attribut ou une pratique particulière, au milieu d'autres attributs ou pratiques possibles (un goût, un âge, un métier, un loisir, un trait physique...). C'est une possibilité au milieu d'autres.

La différence se change en inégalité quand elle est l'expression, ou a pour conséquence, une distribution ou un accès différentiel à une ressource (matérielle, sociale, culturelle). Être en bonne santé par exemple, n'est pas un choix parmi d'autres, c'est un état par définition enviable, ce qui fait des déterminants de la bonne santé, une ressource. La différence d'accès à cette ressource (un métier non dangereux physiquement, un accès à des soins de qualité...) et ses causes, fondent alors l'inégalité comme un manque, un désavantage, un moins être. "Les inégalités tournent souvent autour de pouvoirs et de gains tout à fait réels du point de vue de la qualité des conditions mêmes de la vie humaine".

Savoir ensuite comment les bénéficiaires et les lésé-es de ce rapport se représentent ou non cette inégalité, comment ils ou elles la trouvent légitime ou révoltante, s'ils ou elles ont un rapport fataliste à elle, d'acceptation ou s'ils ou elles cherchent à la renverser, est une toute autre histoire. Les inégalités ont alors à la fois un aspect matériel, c'est à dire un inégal accès à une ressource qu'on peut mesurer, et un aspect symbolique, c'est à dire un ensemble de représentations qui sont attachées à ce rapport concret. On trouve ainsi dans l'histoire comme au présent, d'innombrables systèmes de justification des inégalités, par l'état de nature, la morale, le mérite, qui font de ce rapport social un état normal et légitime.

Certaines inégalités sont structurelles, elles s'inscrivent dans le fonctionnement même de la société, elles traversent ses différentes sphères et se reproduisent de manière durable. Elles sont inscrites dans le droit, l'espace public, les coutumes, le langage... et s'imposent aux personnes particulières, en se reproduisant grâce à elles ou malgré elles. Cependant, aussi ancrées ou légitimes qu'elles

puissent paraître, elles n'en restent pas moins toujours précaires, travaillant les communautés humaines, dans ce qui fait que certains possibles ne sont pas accessibles à tous-tes.

“Elle dit la privation. Ce qu'enlève la privation. Les possibles en moins que représente la pauvreté pour celui qui est pauvre. Ce qu'il ne fera pas. Ne verra pas. Ne mangera pas. Les livres qu'il ne

lira pas. La musique qu'il n'écouterà pas. Les voyages qu'il n'imaginera pas. Les maisons qu'il n'habitera pas. Les mers dans lesquelles il ne se baignera pas. Les rêves qu'il n'aura pas. Les futurs auxquels il ne songera pas. Les histoires qu'il ne se racontera pas. Les avenir qu'il n'aura pas. Toutes les pensées et les expériences qu'il ne fera pas, ne soupçonnera pas, ne saura pas.” Stéphanie Chaillou, *Le bruit du monde*.

L'apport jep'

Selon l'Observatoire des inégalités, pour parler d'inégalités, il faut que l'accès aux biens, aux services ou aux pratiques puisse se classer, être valorisé de façon hiérarchique, sinon il ne s'agit plus d'inégalités mais de différences.

Prenons un exemple : posséder un chat ou un chien. D'accord, pour les adorateurs des chats (ou des chiens), ça fait une grande différence, mais ce n'est pas une « inégalité » - sauf si le chat ou le chien avait en soi une valeur spécifique dans la société dont on parle. Une différence devient une « inégalité » quand ce dont on parle a une valeur et peut être classé.

Pour parler l'inégalité, il faut alors se poser la question : « des inégalités de quoi, entre qui et qui ? ». Pour comprendre l'inégalité, il faut donc croiser les domaines (les « quoi ») et des catégories de population (les « qui »). Cinq domaines principaux sont définis par l'Observatoire des inégalités : « revenus », « éducation », « emploi », « lien social et politique » et « conditions de vie ».

NB : Les discriminations et les inégalités, deux concepts différents !

Une discrimination, c'est une inégalité interdite par la loi. Toutes les inégalités ne sont pas des discriminations, mais toutes les discriminations représentent une forme d'inégalité.

Exemple : Il est illégal de refuser de louer un appartement à une personne du fait de sa couleur de peau (on a affaire à une discrimination), mais pas parce que ses revenus ne sont pas suffisants (une inégalité).

Source : Fiche « C'est quoi une inégalité ? », Observatoire des inégalités

L'engagement se caractérise sous des formes variées de participation, n'ayant pas les moyens et ressources pour réaliser une enquête de cette taille, voici quelques chiffres sur l'engagement associatif des jeunes au cours des 12 derniers mois.



QUELQUES CHIFFRES sur les caractéristiques sociodémographiques dominantes



Source : Baromètre « Moral, état d'esprit et engagement citoyen des jeunes »
DJEPVA – INJEP 2023 (p.31)

Analyse des chiffres

→ Des jeunes hommes plus nombreux à donner de leur temps, avec une participation associative plus élevée pour les hommes, notamment par un investissement plus important dans les associations sportives (avec 34 % vs 19 % de femmes).

Source : Baromètre « Moral, état d'esprit et engagement citoyen des jeunes »
DJEPVA – INJEP 2023.

→ Les 18-24 ans sont plus impliqués que leurs aînés (25-30 ans).

→ Une forte corrélation entre la participation à des activités associatives et la formation initiale. L'engagement augmente en même temps que s'élève le niveau d'étude et au fur et à mesure de l'insertion professionnelle. Les jeunes au chômage et avec un diplôme inférieur au bac sont ceux dont la participation associative est la plus faible (25 %).

Source : Baromètre « Moral, état d'esprit et engagement citoyen des jeunes »
DJEPVA – INJEP 2023 (p.31)

Même si les jeunes expriment un désir important de s'engager, certains jeunes se trouvent, eux, complètement exclus. Les raisons de ces exclusions sont nombreuses (liste non-exhaustive) :

- manque de confiance en eux ou des décideur-e-s
- manque de temps
- impression de non-légitimité
- sentiment d'être entendu
- distance géographique,
- discriminations multiples,
- fractures sociales, etc.

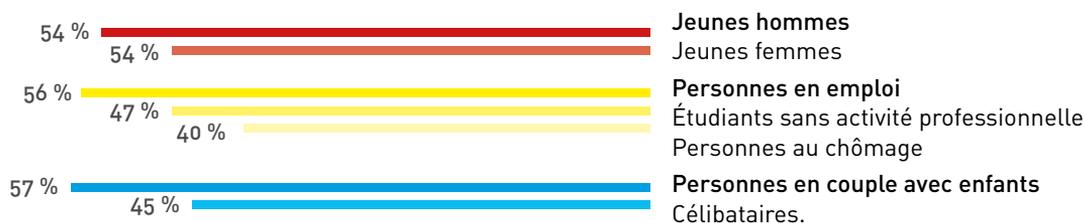
Les inégalités touchent la plupart du temps les personnes les plus fragilisées telles que les femmes, les jeunes, les étranger-es et les personnes en situation de handicap. La participation citoyenne peut être un levier de lutte contre les inégalités sociales, en particulier en permettant aux groupes les plus exclus d'accéder à la parole. Ces espaces doivent être propices à la construction d'une parole collective, la valorisation des multiples savoirs et la réalisation de nouveaux savoirs de l'action sociale permettant d'agir sur les inégalités sociales.

Mais avant tout, pour pouvoir exprimer son opinion, son idée, son projet, il est important que les jeunes puissent se sentir écouté et pris en compte dans les réflexions et décisions qui les concernent !



QUELQUES CHIFFRES sur le sentiment d'être entendu

Ont le sentiment que leur avis compte, se sentent particulièrement écoutés



Source : Baromètre « Moral, état d'esprit et engagement citoyen des jeunes »
DJEPVA – INJEP 2023 (p.31)

Comment faire pour que « ma voix » compte ?

- La participation citoyenne nécessite des prérequis : connaître le fonctionnement démocratique pour se sentir légitime, s'assurer que le cadre dans lequel « je participe me convient ».
- La participation ne se fait à la place de, mais s'accompagne : dès le plus jeune âge et tout le long de la vie.
- S'ajoute parfois des manques de moyens (argent, temps, transports...) des jeunes pour participer.

Une culture de la participation doit être (re)dynamiser, installer une culture de partage d'opinions dès le plus jeune âge. Ne pas faire de la fausse participation !

Source : Constats des jeunes du festival Provox en 2021 (p. 14)



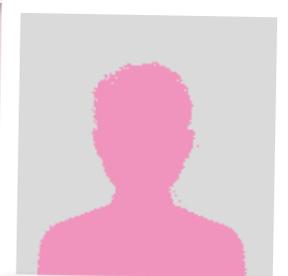
Source : Les jeunes guidant le projet, Fanzine « Sois jeune et tais toi » réalisé lors de la formation-action « Favoriser la participation des enfants et des jeunes »



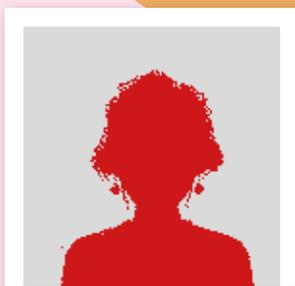
« Les gens se comparent beaucoup, il y a une compétition. Alors qu'en réalité je pense que l'on se construit par sa manière de voir les choses, de chercher pour trouver sa place dans la société. On apprend à gérer ses relations avec les autres, se connaître à partir de ses défauts et ses qualités. On se construit par le dialogue, l'échange de points de vues. Un point de vue c'est une vérité personnelle mais qui n'est pas forcément commune, cela dépend d'où on vient, de ce que l'on voit et de ce que l'on pense. On peut quand même apporter une autre vision, même si elle rentre en conflit avec celle qu'on nous présente. »

Portraits de jeunes

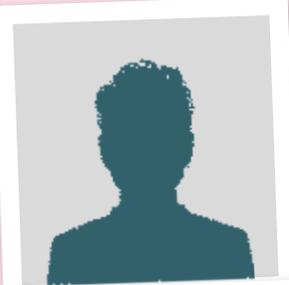
réalisés par Didier Delahais



« La démocratie c'est lorsque tout le monde peut s'exprimer, mais au bout du compte c'est la majorité qui l'emporte, et si l'on fait partie de la minorité, c'est dommage pour nous. La politique ça dépend de notre histoire, de ce que l'on a, de ce que l'on a pas, ça dépend de beaucoup de choses. Prendre la parole pour parler politique peut nous rendre vulnérable. »



« L'inégalité commence à la naissance, l'endroit, son sexe, ses vêtements, sa classe sociale, son origine. »



« Les inégalités ça commence déjà à la naissance, selon le lieu où l'on naît, selon le sexe, le genre qui nous ait assigné. À l'école c'est flagrant, les enfants sont particulièrement cruels entre eux, la moindre différence va être montrée du doigt L'enfant se trouve isolé, parfois insulté, battu. »



« Dans les prises de parole il y a un manque d'écoute, du fait de vouloir prendre sa place absolument. Dans un groupe il y aura toujours un leader, positif ou négatif. Comment prendre en compte la voix de tout le monde? C'est compliqué. Cela nécessite des outils et des moyens. La tendance est de prendre en compte la parole de ceux qui ont accepté et décidé de s'exprimer. Il y a un manque de confiance en soi, vis à vis de ses idées, on pense qu'on est bête, on s'excuse avant de dire quelque chose, on s'excuse d'être là, d'exister. La parole est fragile, on perd les informations, on perd le fil, la concentration, tout tombe à l'eau. »



« Pour ma part je ne me sens pas toujours prête à bousculer les choses, et pourtant je suis convaincue qu'il faut le faire. C'est un peu le paradoxe de ma vie. Je suis persuadée qu'il faut bousculer les choses pour changer, pour évoluer ensemble pour enfin faire collectif, mais c'est difficile pour moi de me mettre dans ce rôle. Parce qu'il y a aussi une question de légitimité quand on parle politique. Est-ce que moi je me sens légitime avec ça. Petit à petit je me rend compte finalement que je n'ai pas besoin de me sentir légitime pour parler. Finalement on est tous légitime à partir du moment on l'on parle. »



« La successions de beaux dispositifs, la subvention, les aides, tout cela réclame un accompagnement spécifique permettant aux jeunes de se sentir appartenir à une société, et d'être en capacité de faire vivre une identité commune pour les générations à venir. Je pense qu'il ne s'agit pas seulement d'écouter les jeunes mais de prendre réellement en compte ce qu'elles disent. Il existe des espaces de parole mais un peu formatés, structurés par des adultes. Pour moi il faut mettre l'accent sur l'éducation à la citoyenneté, à l'engagement, à la notion de solidarité. »



« Tout le monde peut être citoyens et citoyennes mais on n'est pas assez préparés à le devenir. Peut-être que les adultes d'aujourd'hui n'ont pas eux-mêmes été assez préparés. »



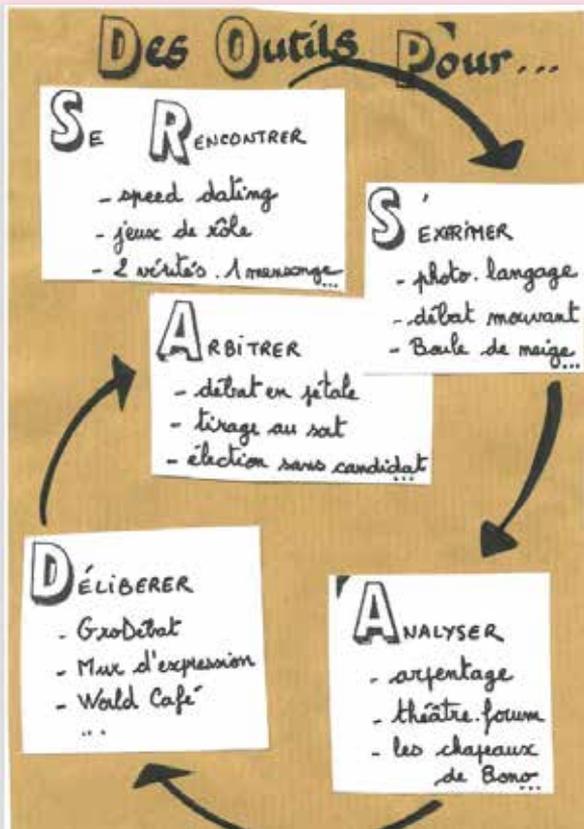
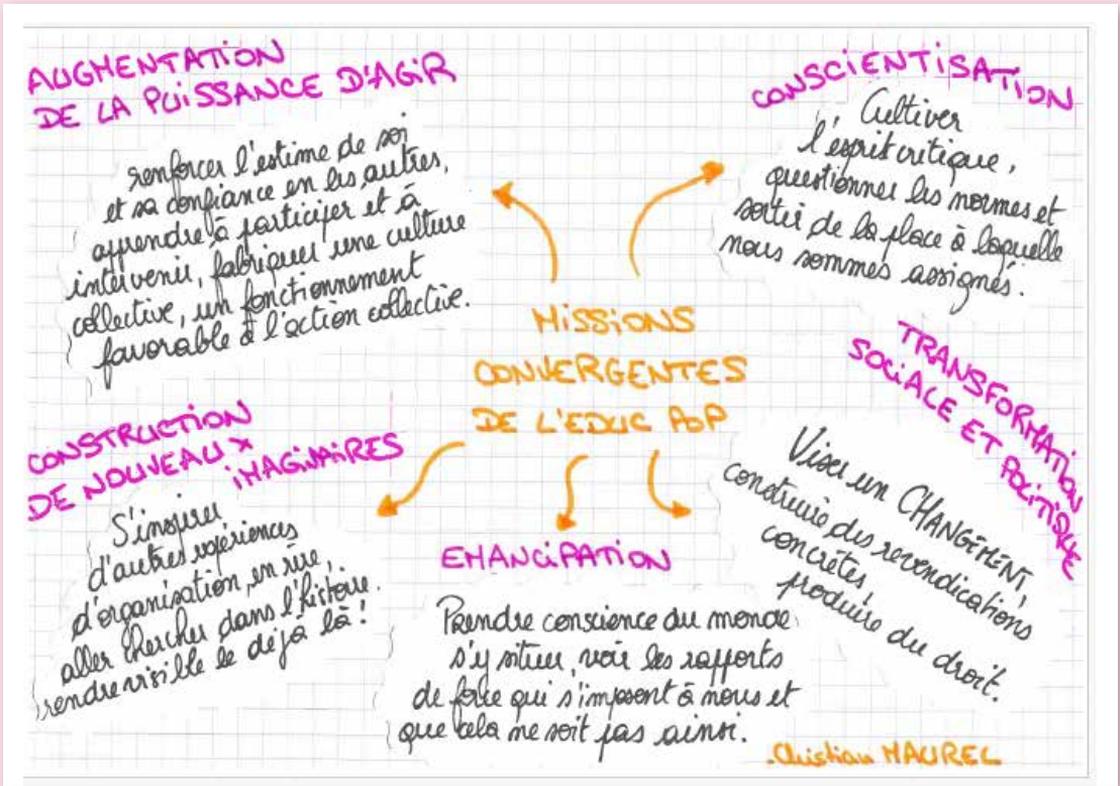
PARTIE 4.

ESPOIR & SOLUTIONS : QUEL(S) AVENIR(S) POUR L'ENGAGEMENT DES JEUNES ?



- À quoi cela sert de travailler si on n'a plus d'interaction sociale, si on n'aide plus son prochain ? »
- Ça nourrit l'âme et le cœur.
- Ils me le rendent aux centuples.
- Ensemble, nous avons créé des espaces temps où la société, l'amour, les stéréotypes étaient des marches pour gravir le monde.
- Ce parcours fait de réponse et de doute est une boussole, un guide.
- De ces échanges je ressors toujours avec quelques choses de nouveaux, une grande richesse humaine. Un lien se créé.
- Voir cet enfant s'émerveiller [...]
- Je sais pourquoi je suis là. Je vois pourquoi je mets autant d'énergie dans mon travail.
- J'adore quand ils nous font mentir. Balayées les idées préconçues ! Dépassés les préjugés sur les ados désinvoltes et désinvestis ! Je sais pourquoi j'ai envie d'être là, pour eux.
- N'est-il pas plus facile quand tout est jeu d'aller vers les autres, de s'enrichir de leurs histoires, de se lâcher pour construire ensemble en toute liberté ?
- Le jeu ne peut-il pas apparaître comme un déclencheur qui permettrait aux jeunes d'avoir le bonheur de vivre des occasions d'être ensemble. Et que ces espaces leur donnent la liberté de s'exprimer, de coopérer pour créer un monde correspondant à leurs attentes ?
- Un métier qui m'accomplit : accueillir, écouter, informer, orienter, accompagner conflits et/ou projets, veiller.
- Je ressortais de là profondément joyeuse de ses échanges, d'avoir été nourrie humainement, de m'être sentie utile.
- Je me retrouve confrontée à une incapacité à travailler dans un domaine qui n'aurait pas une utilité sociale.
- Depuis je recherche toujours dans mes emplois et mes bénévolats cette flamme, cette euphorie au creux du ventre : aujourd'hui j'ai donné le sourire à quelqu'un qui en avait besoin !
- Ensemble nous écrivons une histoire.

Source : Extraits des ateliers d'écriture, animés par Nathalie Man



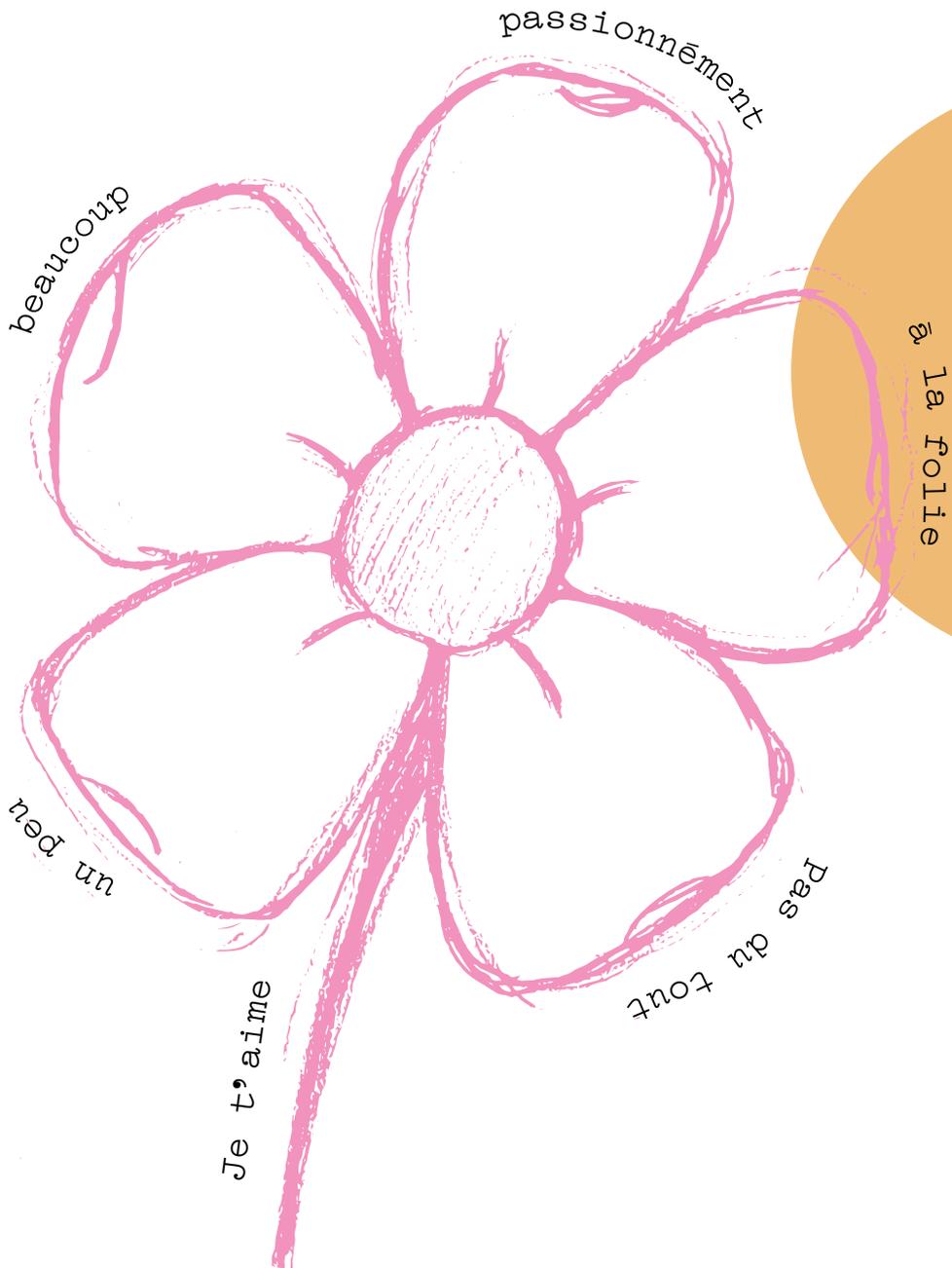
Source : Missions convergentes de l'éduc pop, Fanzine « Sois jeune et tais toi » réalisé lors de la formation-action « Favoriser la participation des enfants et des jeunes », issu du travail de C. Maurel



ACTIVITÉ INDIVIDUELLE

Déclaration d'amour
à votre engagement

- Accordez-vous quelques minutes pour réfléchir à votre engagement, ce qui vous passionne, ce que vous aimez à la folie ou un peu moins.
- Vous pouvez compléter l'intérieur des pétales pour y répondre.



Manifeste

À toi qui t'es fait tout seul,
as-tu oublié le jeune que tu étais ?
Personne ne t'a donc aidé
à tracer ton chemin ?
Mais qui a pavé notre histoire commune ?
Connais-tu les bâtisseurs ?
Tu es né-e ici ou ailleurs, protégé-e
ou en danger, aimée.e ou méprisé-e,
accompagné-e ou abandonné-e.
Congés payés, IVG, sécurité sociale,
droit à la retraite, instruction pour
tou-te-s, salaire minimum, laïcité etc.
Ni un ni deux mais des milliers se sont
engagé-e-s pour que nos rêves d'une vie
meilleure pour tou-te-s
deviennent réalité.
Vraiment, tu veux tout casser ?

*Texte collectif issu de l'atelier d'écriture animé
par Nathalie Man, le 30 juin 2022 à Tarnos*

Appel du 2 décembre

À toi élu qui pense tout savoir
Nous sommes les professionnels
reconnus
Qu'ils soient deux ou qu'ils soient dix
Il faut faire avec eux
Écoute-les !
Ils sont plus engagés aujourd'hui, qu'hier
Ils ne sont pas là où on les attend
Ils ont besoin d'expérimenter et de se
tromper
Sors de tes carcans, stéréotypés !
Écoute-nous !
Soyons là pour eux
Rends-nous l'argent et le temps
nécessaires.
Penses-tu vraiment qu'un animateur
précaire peut aider un jeune précaire ?

*Texte collectif issu de l'atelier d'écriture animé par
Nathalie Man, Le 2 décembre 2022 à Angoulême*

Écoutez les besoins des jeunes,
vous devez !
L'accès à l'information et aux moyens
vous développerez
Une reconnaissance des participants
vous manifesterez
S'il y a des propositions, en actes
vous les transformerez

Toi, qui lis ces mots, as-tu eu un impact
sur la participation des jeunes ?

Toi, l'adulte
encourages-tu cette démarche,
Toi, le passant
tes préjugés sont-ils fondés ?
Toi, la société
permets-leur une liberté d'agir.
Nous sommes divers mais
complémentaires dans l'éducation
populaire
Informons équitablement de nos actions,
innovons,
Donnons-leur confiance
Laissons-leur la place.
Les jeunes, avez-vous conscience de
participer ?
Nous avons confiance en toi, en vous.
Nous sommes prêts à t'écouter,
à vous écouter.
Nous vous savons plurielles.
Si vous souhaitez des informations,
nous pouvons vous orienter.
Si vous souhaitez des ressources,
nous pouvons vous les apporter.
Nous pouvons t'accompagner à tisser
ton filet de sécurité... à toi de jouer !

*Texte collectif issu de l'atelier d'écriture animé par
Nathalie Man, le 8 mars 2023 à Bordeaux*

FINALEMENT . . .

Les questions de participation et du cadre de ces participations sont des chantiers ouverts depuis de nombreuses années. Tant dans les espaces associatifs (le « pouvoir d'agir » de la fédération des Centres Sociaux, les conseils d'enfants et de jeunes...) que dans les espaces institutionnels (délégué.es élèves, espaces de vie sociale, maisons des lycéennes....) les espaces de participation existent. Ils naissent aussi plus nationalement dans les conventions citoyennes.

Les injonctions à la participation parce qu'un cadre existe ne sont pas suffisantes. Souvent portées par des politiques lors de rendez-vous annuels dans des salles de spectacle où l'on croit que puisque la population est invitée et qu'on lui donne le droit de s'exprimer, elle va le faire, est une forme de pensée magique qu'il nous faut déconstruire.

Cette pensée oublie le cœur du processus : même si le cadre existe, ai-je la possibilité de le faire ? Est ce que je me sens en sécurité pour le faire ? D'autres ont plus de légitimité que moi pour parler ! Je n'ai rien à dire et puis d'autres sont tellement meilleur-es que moi....

Ces éléments totalement personnels sont centraux pour se donner/s'autoriser à prendre la parole.

Qu'en est-il de l'espace d'apprentissage des enfants et des jeunes ? L'école permet-elle à chacun-e de s'exprimer ? La réponse est qu'elle essaye mais qu'elle oublie souvent que le cadre et le portage éducatif de ce dernier va permettre à toutes et tous

de se sentir en sécurité pour le faire. Le modèle électif du vote avec son corollaire d'exclusion est très présent. Celui ou celle qui est élu-e est le ou la gagnant-e, les autres les perdant-e-s.

La recherche en science de l'éducation montre bien que les déterminismes sociaux conditionnent la réussite scolaire (Goudeau 2020 par exemple). Qu'en est-il dans la construction d'espaces de participation et d'engagement des personnes, jeunes ou adultes ?

Les expériences sensibles des acteur-ices de l'éducation populaire qui ne sont pas des applicateurs de méthodes éprouvées mais des inventeur-ices permanent-es de solutions adaptées aux personnes sont centraux dans la construction d'espaces de participation et d'engagements. La question des résultats, de l'évaluation de ces outils reste parfois difficile. Ils émergent à l'occasion de temps de rencontre et de prise de distance sur ces expériences.

Le travail que le CRAJEP NA a porté durant ce chantier est de montrer que la pertinence des outils mis en œuvre apparaît lorsqu'on prend le temps de la rencontre avec des jeunes engagé-es mais aussi lorsque les acteur-ices du quotidien de ces jeunes ont le temps de la réflexion, de la rencontre pour permettre l'expression écrite ou orale.

À présent emparez-vous du livret ! Outil d'aide à l'animation et doit être envisager dans la construction d'un cycle d'échanges et de réflexions pour et par les jeunes.

Le développement du **POUVOIR D'AGIR** comme processus éducatif

Introduction au sujet de thèse d'Hugo Fourcade

Ce projet de recherche part du constat d'une définition floue du concept de développement du pouvoir d'agir, l'une des traductions francophones possible de celui d'empowerment, renvoyant dans son sens le plus général à un processus d'apprentissage permettant, à une personne ou à un groupe, l'acquisition d'une capacité d'action nouvelle.

On retrouve ainsi cette notion dans des champs sociaux ou des moments historiques très différents : des mouvements sociaux (suffragettes, mouvement des droits civiques), en travail social et en animation, en management, via certaines institutions internationales (banque mondiale), voir dans certaines publicités. La notion renvoie alors, en fonction des contextes, soit à une adaptation autonome de la personne ou du groupe à son contexte, dans le sens d'une plus grande performance, soit à une capacité nouvelle à dire ce qui fait problème dans ce contexte et à agir dessus pour le transformer.

Peu de recherches à notre connaissance, confrontent alors ces différentes utilisations voire tentent de préciser cette notion comme concept de sciences sociales. Les recherches en sociologie par exemple étudient cette notion via une perspective dite nominaliste, c'est à dire en ne s'intéressant qu'aux espaces qui la

mobilise directement. L'apparition de la notion est alors le signe d'un phénomène social à étudier. Nous avons cherché à travers cette recherche à dépasser cette perspective pour interroger la notion à un niveau plus fondamental en sciences sociales : Quels processus d'apprentissages favoriseraient une capacité d'action nouvelle ? Qu'est-ce à dire une capacité d'action nouvelle en sciences sociales ? Et qu'est-ce qui serait alors appris ici et de quelle manière ? Cette recherche se déploie alors autour de l'hypothèse centrale qu'une méthodologie en termes de sociologie de la socialisation participerait utilement d'un tel effort de théorisation.

La socialisation renvoie à « l'ensemble des processus par lesquels un individu est construit par la société locale et globale dans laquelle il vit, processus au cours duquel l'individu acquiert des façons de faire, de penser et d'être qui sont socialement situées »^[1]. En cela, elle dépasse les cadres sociaux strictement éducatifs et formellement prévus pour cela, pour s'étendre à l'ensemble des expériences vécues par les personnes qui ont pour effet de transformer leurs façons de faire, de penser et d'être, c'est-à-dire leurs dispositions sociales^[2]. Si la socialisation primaire renvoie aux premiers âges de la vie et à l'acquisition des dispositions sociales fondamentales à

la vie sociale, la socialisation secondaire compose avec un déjà là dispositionnel, que l'expérience socialisatrice vient transformer et ce tout au long de la vie^[3]. La socialisation secondaire s'entend ainsi comme une interaction sociale entre un contexte socialisateur d'un côté et des dispositions préalables portées par les personnes de l'autre, interaction où en l'occurrence le contexte a le pouvoir de venir modifier ces dispositions préalables, ou en produire de nouvelles.

Ainsi nous sommes poussés à considérer la possibilité d'un développement du pouvoir d'agir comme un processus de socialisation secondaire, qui compose avec les dispositions préalables des personnes et vient les transformer dans le sens d'une capacité d'action nouvelle.

Nous avons pour cela élaboré un dispositif de recherche autour de quatre études de terrains via des observations participantes et des entretiens. Ces quatre terrains ont été retenus selon l'hypothèse qu'ils puissent constituer des espaces où se produit un tel phénomène. On y retrouve ainsi une formation de la fédération des centres sociaux pour accompagner au développement du pouvoir d'agir des

habitants, un restaurant de plage sous forme de coopérative jeunesse, un local de médiation culturelle ouvert par un théâtre dans un quartier populaire et autogéré par certaines de ses habitantes, et un mouvement social dans une école de danse autour de faits d'agressions sexuelles de la part d'un membre de l'équipe éducative.

Notre but est alors, par ces quatre études de cas, de mettre en évidence des transformations dispositionnelles chez les personnes suivies, ainsi que les caractéristiques des espaces qui les ont provoqué. Nous mettrons alors en lien ces résultats de la littérature scientifique existante quant au développement du pouvoir d'agir, afin de discuter de la théorisation de la notion.

[1] Muriel Darmon, *La socialisation, 4e édition.*, 128 *Sociologie, anthropologie (Malakoff (Hauts-de-Seine): Armand Colin, 2023).*

[2] Bernard Lahire, *Portraits sociologiques: dispositions et variations individuelles, Collection Essais & Recherches dirigée par François de Singly ((France): Paris : Armand Colin, 2005).*

[3] Peter Ludwig Berger et al., *La construction sociale de la réalité, Sociologia ((France): Malakoff: Armand Colin, 2022).*



RESSOURCERIE

Liste (absolument pas exhaustive) de quelques ressources qui nous ont inspiré...

SUR LES QUELQUES DONNÉES POUR SE METTRE DANS LE BAIN

Les chiffres clés de la jeunesse 2023, INJEP

<https://injep.fr/wp-content/uploads/2023/05/Chiffres-cles-jeunesse-2023.pdf>

Baromètre Moral, état d'esprit et engagement des jeunes en 2023, DJEPVA et INJEP

https://injep.fr/wp-content/uploads/2023/09/rapport-2023-09-Baro_jeunesse_Moral-engagement.pdf

SUR L'ENGAGEMENT

L'engagement soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine

<https://jeunes.nouvelle-aquitaine.fr/engagement>

Le petit manuel de l'engagement, Réseau

National des Maisons des Associations

<https://www.associations.gouv.fr/le-petit-manuel-de-l-engagement.html>

Guide de l'engagement 2021-2022,

Info Jeunes Nouvelle-Aquitaine

<https://www.infojeunes-na.fr/articles/le-guide-de-l-engagement-un-incontournable-pour-explorer-les-possibles>

SUR LA POLITIQUE

Baromètre 2022 DJEPVA – INJEP

https://injep.fr/wp-content/uploads/2022/09/rapport-2022-14-Baro-jeunes_2022_tome1-Synthese.pdf

La participation électorale en

Nouvelle-Aquitaine, INSEE

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/6653517>

La participation aux élections présidentielles par âge, INSEE

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2409547>

SUR LES INÉGALITÉS

Qu'est ce qu'une inégalité ?, Observatoire des inégalités

<https://www.inegalites.fr/Qu-est-ce-qu'une-inegalite>

Fiche C'est quoi une inégalité ?,

Observatoire des inégalités

https://inegalites.fr/IMG/pdf/c_est_quoi_une_inegalite.pdf

AUTRES RESSOURCES

Kit d'action, Le Dialogue Structuré Territorial

https://www.dialogue-structure.fr/files/ugd/e2867d_302a4cedd5f844f0ad5b1e5b54deb0c1.pdf

Guide méthodologique du Faire Ensemble, La Fonda

https://fonda.asso.fr/system/files/fichiers/Guide%20m%C3%A9thodologique%20du%20Faire%20ensemble%20-%20La%20Fonda_compress%C3%A9.pdf

Guide méthodologique de la participation citoyenne, Département de la Gironde

<https://www.gironde.fr/sites/default/files/2022-09/ImpressionA5-Livret-ParticipationCitoyenne-2022.pdf>

Transformations et ressources des jeunes résidant en Habitat Jeunes en temps de Covid, Jessica Brandler

<https://www.cairn.info/revue-des-politiques-sociales-et-familiales-2023-1-page-167.htm?contenu=article>

Introduction. Jeunes en temps de crises.

Quand les inégalités se creusent,

Yâlle Amsellem-Mainguy, Laurent Lardeux

<https://www.cairn.info/jeunes--9782724638554-page-7.htm&wt.src=pdf>

jep'lab

LA PARTICIPATION DES JEUNES À LA VIE SOCIALE & POLITIQUE EN NOUVELLE-AQUITAINE : QUELLES INÉGALITÉS ?

TOUTES LES PRODUCTIONS RÉALISÉES
DANS LE CADRE DU JEP'LAB SONT DISPONIBLES SUR
www.crajep-nouvelleaquitaine.com :

- L'étude « Parole des jeunes » par Léa Rousselet (synthèse et rapport final)
- Le Fanzine issu de la formation-action
- Le manuel PROVOX 2020-2021 « Participation, émancipation, transformation »
- Les podcasts par Sophie Moulard
- Les ateliers d'écriture par Nathalie Man
- Les portraits de jeunes par Didier Delahais

Et bien d'autres...

Merci À TOUTES LES PERSONNES AYANT PARTICIPÉ DE PRÈS OU DE LOIN À CE PROJET :

- le Comité de Pilotage du JEP'Lab
- les chercheur.euses et universitaires
- les professionnel.les et bénévoles d'associations de jeunesse et d'éducation populaire
- celles et ceux qui ont participé aux différents évènements : la formation-action, la journée d'étape à mi-parcours, les séminaires YouPart...
- les jeunes et professionnel.les qui ont pris part aux contenus produits par Sophie Moulard, Nathalie Man et Didier Delahais
- Hugo Fourcade et les membres du Conseil d'Administration du CRAJEP NA pour leur soutien...

GLOSSAIRE

CIFRE : Convention Industrielle de Formation par la Recherche

CNAJEP : Comité National des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire

DJEPVA : Direction de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et de la Vie Associative

DRJSCS : Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (NB : Depuis 2021, la DRJSCS est devenue la Délégation Régionale Académique à la Jeunesse, à l'Engagement et aux Sports et la Direction Régionale de l'Économie, de l'Emploi, du Travail et des Solidarités)

INJEP : Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire

INSEE : Institut National de la Statistique et des Études Économiques

JNAE : Les « Jeunes Néo-Aquitains s'Engagent » - festival d'éducation civique et politique organisé annuellement depuis 2007, par la Ligue de l'Enseignement en Nouvelle-Aquitaine

MRJC : Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne

SCOP : Société Coopérative et Participative

URHAJ : Union Régionale Habitat Jeunes



CONTACT

CRAJEP Nouvelle-Aquitaine
06 65 92 15 15
observatoire@crajep-nouvelleaquitaine.org